

Dossier de presse
24 juin 2025


**20 ANS D'AVANCÉES
CONTRE LES CANCERS**

CONTACTS PRESSE

Responsable des relations media

Lydia Dauzet

01 41 10 14 44

Chargée de relations presse

Juliette Urvoy

01 41 10 14 41

06 20 72 11 25

presseinca@institutcancer.fr

En 2025, l'Institut national du cancer célèbre les 20 ans de sa création.

Il ne s'agit pas d'un simple anniversaire, mais d'une belle occasion pour partager les avancées intervenues au cours des deux dernières décennies.

Elles ont significativement amélioré le quotidien des personnes atteintes d'un cancer et de leurs proches.

C'est en interrogeant l'ensemble des Français et en recueillant le témoignage de patients que nous avons souhaité faire ce voyage rétrospectif et prospectif.

Tout d'abord en sondant l'ensemble de la population : quelles sont aujourd'hui ses préoccupations sur les cancers, quelles sont les avancées qu'elle perçoit, quelles sont ses priorités pour demain ?

Puis en donnant la parole à cinq patientes et anciennes patientes, chacune évoquant son parcours de soins et expliquant comment des avancées concrètes lui ont permis de mieux traverser la maladie.

Enfin, la nouvelle édition du Panorama des cancers en France, publiée aujourd'hui par l'Institut, résume les données épidémiologiques et leur évolution sur cette période fertile.

L'accent porté sur ces progrès n'occulte pas les défis qui demeurent. L'Institut national du cancer et l'ensemble des acteurs de la lutte contre les cancers restent résolument engagés pour réduire jour après jour le poids de la maladie dans notre pays.

SOMMAIRE

I.	20 ANS DE LUTTE CONTRE LES CANCERS : OPINION DES FRANÇAIS ET RETOUR SUR LES GRANDES AVANCÉES	3
	Les cancers : 1er sujet de préoccupation en matière de santé pour près de 8 Français sur 10	3
	Des avancées perçues par les Français dans l'ensemble des dimensions de la cancérologie, mais des défis encore nombreux à relever.....	4
	La place de la santé et du cancer dans la vie des Français.....	5
	Qualité et accès aux soins, prévention des facteurs de risque et réduction de la mortalité : des dimensions de la lutte contre les cancers qui recueillent un niveau majoritairement satisfaisant.....	5
	La lutte contre les cancers : une perception positive des évolutions sur les 20 dernières années	6
	De nets progrès perçus par les Français en termes de qualité de traitements et d'accès aux soins quels que soient son revenu et son lieu d'habitation.....	6
	Les 3 priorités des Français pour les années à venir : dépistage, soutien à la recherche et accès aux traitements innovants.....	6
II.	20 ANS DE POLITIQUE DE LUTTE CONTRE LES CANCERS	7
	Une mobilisation constante des pouvoirs publics et de l'ensemble des acteurs de la lutte contre les cancers	7
	Les avancées permises par les Plans cancer et la Stratégie décennale	7
	L'impact des avancées sur le parcours de soins des patients : leur témoignage	8
III.	20 ANS D'ÉVOLUTION DES CANCERS : CE QUE DISENT LES DONNÉES	11
	L'incidence des cancers : une hausse majoritairement impactée par les évolutions démographiques.....	11
	Un taux de mortalité en baisse pour de nombreuses localisations sur les 10 dernières années	13
	Survie des personnes atteintes d'un cancer : de nombreuses améliorations, mais certains cancers demeurent de mauvais pronostic.....	13
	Traitements des cancers : plus d'une hospitalisation sur deux assurées en établissement public	15
	La recherche : la voix incontournable pour progresser dans la lutte contre les cancers.....	16
IV.	L'INSTITUT NATIONAL DU CANCER PRÉSENTE SA NOUVELLE IDENTITÉ GRAPHIQUE.....	18
	Reflet de la dynamique d'innovation et de la dimension collective qui guide son action au service de ses publics.....	18

I. 20 ans de lutte contre les cancers : opinion des Français et retour sur les grandes avancées

À l'occasion des 20 ans de sa création, l'Institut national du cancer a souhaité **recueillir l'opinion des Français sur la lutte contre la maladie dans notre pays**.

Quelles sont leurs priorités, comment jugent-ils les évolutions de ces 20 dernières années et quelles sont leurs attentes ? Recherche, prévention, dépistage, soins, après-cancer, l'ensemble des dimensions de la cancérologie a été questionné dans une enquête¹ menée avec l'institut BVA en mai 2025.

Des enseignements qui permettent de **mesurer leurs préoccupations** dans le champ de la cancérologie, leur **perception des progrès réalisés** et les **pistes de progrès** qu'ils considèrent comme prioritaires, mais aussi l'adéquation de leurs attentes aux actions menées sur l'ensemble du territoire.

Les cancers : 1^{er} sujet de préoccupation en matière de santé pour près de 8 Français sur 10

Priorité d'action pour les pouvoirs publics, le cancer est pour près de 8 personnes sur 10 (77 %) le 1^{er} sujet de préoccupation en matière de santé. Parmi les personnes interrogées dans l'enquête réalisée à l'occasion des 20 ans de l'Institut, **80 % d'entre elles nous indiquent avoir été confrontées au cancer** que ce soit personnellement ou pour un proche. Rappelons que près de 4 millions de personnes vivent, en France, avec ou après un cancer. Chaque année, **plus de 433 000 nouveaux cas sont diagnostiqués et 162 400 personnes décèdent de la maladie.**

Interrogés sur les dimensions de la cancérologie qui devraient être les **priorités des pouvoirs publics**, près de **6 Français sur 10 (57 %) mettent en avant la détection précoce des cancers.** Ce pourcentage traduit une **adhésion forte à la nécessité de détecter tôt la maladie** pour augmenter les chances de guérison. Toutefois, les données de participation aux dépistages organisés des cancers² traduisent **un passage à l'acte plus difficile.**

De nombreux efforts ont été consentis pour favoriser la participation. Pour le dépistage du cancer colorectal par exemple : passage au test immunologique, commande en ligne de ce test, extension des professionnels de santé habilités à remettre le kit de dépistage. Pourtant, ce dépistage peine à voir sa participation augmenter. Plus globalement, une feuille de route dédiée « **Priorités dépistage 2024-2028**³ » est venue renforcer les actions déjà mises en place et engagées dans le cadre de la Stratégie décennale de lutte contre les cancers.

Deux dimensions semblent moins satisfaisantes selon les Français : « l'accompagnement après les traitements des personnes ayant eu un cancer » (48 %), et « l'accès aux traitements innovants » (55 %). D'ores et déjà, tous les patients bénéficient d'un suivi d'une durée minimum de 5 ans pour détecter une éventuelle récurrence, surveiller la possible survenue d'un autre cancer ou encore poursuivre les soins de support, tandis qu'un forfait parcours de soins post-cancer est venu renforcer ce suivi en décembre 2020. Cette réflexion est loin d'être achevée.

En **recherche clinique**, centrale pour l'amélioration des traitements, **l'inclusion des patients a été multipliée par près de trois** entre 2002 et 2023, **passant ainsi de 21 542 à 60 207 patients** (essais académiques et industriels).

¹ Enquête réalisée par internet du 13 au 19 mai 2025 auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 18 ans et plus, composé de 1 002 personnes.

² Dépistage des cancers du sein : 46,3 % sur la période 2023-2024. Dépistage des cancers colorectaux : 29,6 % sur la période 2023-2024. Dépistage des cancers du col de l'utérus : 59,5 % sur la période 2021-2022. Source Santé publique France.

³ [En savoir plus sur Priorités dépistage.](#)

Des avancées perçues par les Français dans l'ensemble des dimensions de la cancérologie, mais des défis encore nombreux à relever

Les dépistages et la prévention des cancers sont pour les Français les 2 dimensions de la cancérologie qui ont le plus évolué ces 20 dernières années, respectivement de 74 % et 73 %. La réduction de la mortalité ne vient qu'ensuite (68 %).

Sur ce dernier point, les indicateurs épidémiologiques (mortalité et survie) montrent pour de nombreuses localisations de cancers une évolution positive.

Ces progrès, même s'ils intéressent presque toutes les localisations, demeurent très insuffisants pour certaines d'entre elles dont la survie à 5 ans ne dépasse pas les 33 %⁴. Parmi ces cancers figure celui des poumons dont l'incidence et la mortalité augmentent particulièrement chez les femmes. Ses symptômes ne sont pas spécifiques, aussi le cancer est-il dans la plupart des cas diagnostiqué à un stade avancé ou métastatique. Sa détection précoce représente donc un enjeu majeur de santé publique. Inscrit dans les actions de la Stratégie décennale de lutte contre les cancers, un programme pilote de dépistage, le projet IMPULSION, est en cours de déploiement. Associé à une proposition de sevrage tabagique, il a pour objectif de réduire significativement la mortalité.

La détection précoce des cancers, qui améliore les chances de guérison, est l'objectif des 3 programmes de dépistage organisé des cancers mis en place en 2004 pour les cancers du sein, en 2009 pour les cancers colorectaux et en 2018 pour les cancers du col de l'utérus. La question des dépistages, en France, offre un paradoxe : si les Français les voient comme le champ de la cancérologie qui a le plus évolué ces 20 dernières années et si la plupart d'entre eux sont convaincus de leur bien-fondé, la part de ceux qui y prennent part peine à s'améliorer.

La qualité des soins et l'accompagnement par les équipes médicales sont également une dimension de la cancérologie qui, selon les Français, s'est nettement améliorée (64 %). Sur les 20 dernières années, la structuration de la cancérologie a permis d'améliorer la qualité et sécurité de soins pour l'ensemble des patients. Dès 2007, des premiers critères d'agrément pour le traitement des cancers ont été publiés et les réunions de concertation pluridisciplinaires (RCP) ont été mises en place. L'organisation des soins s'est également adaptée aux besoins de chacun ; en 2010, les organisations interrégionales de recours (OIR) pour les cancers pédiatriques ont été constituées, puis labellisées en 2024 pour une durée de 4 ans. Dès 2012, 24 unités de coordination en oncogériatrie ont été structurées.

En adéquation avec les attentes des Français sur les années à venir -63 % d'entre eux citent la recherche comme une priorité d'action-, la recherche tient une place centrale dans la Stratégie décennale. Quel que soit le champ de la cancérologie, les programmes de recherche ont été et continuent d'être soutenus.

Cet effort a permis de nouvelles actions de structuration avec la labellisation de centres spécialisés de recherche (en prévention primaire ou encore sur les cancers de mauvais pronostic). De nouveaux programmes de recherche multithématiques et pluridisciplinaires ont été lancés, dont des programmes « High Risk High Gain » pour répondre aux défis de la cancérologie (adulte et enfant). Les essais cliniques se multiplient et prennent mieux en compte les critères de qualité de vie et pour bénéficier au plus grand nombre. Des centres investigateurs ont notamment été ouverts en outre-mer.

La recherche s'intensifie au niveau international pour ensemble répondre aux défis de demain. L'Institut a lancé le G7 cancer en 2023 qui réunit les pays les plus avancés en matière de lutte contre les cancers. Parmi les priorités qu'ils ont identifiées figurent les cancers pédiatriques et les cancers de mauvais pronostic.

L'Institut a signé un partenariat avec Cancer Research UK et le National Cancer Institute (USA) dans le cadre du Cancer Grand Challenges pour participer au financement de programmes de recherche internationaux. Depuis 2024 et pour une durée de 5 ans, il soutient notamment le projet PROSPECT dont l'objectif est de comprendre pourquoi et comment les cancers colorectaux apparaissent plus précocement dans l'âge.

⁴ Les données épidémiologiques et leurs évolutions sont présentées page 11 et suivantes.

La place de la santé et du cancer dans la vie des Français

77 %

des Français considèrent que la lutte contre les cancers doit être la priorité d'action pour les pouvoirs publics en matière de santé devant les maladies neurodégénératives et les maladies cardiovasculaires (60 %) et les accidents vasculaires cérébraux (56 %). Ce pourcentage atteint les 82 % chez les 50 – 64 ans.

Ils sont cependant 49 % à penser que la lutte contre les cancers est insuffisamment considérée par les pouvoirs publics. Cette opinion est encore plus marquée chez les ouvriers (57 %).

Plus globalement, la santé s'inscrit en 3^e position de leurs préoccupations (40 %), derrière le pouvoir d'achat (55 %) et la sécurité (43 %). Les femmes, les 25-34 ans et les 50-64 ans placent même la santé en 2^e position.

57 %

des Français identifient la détection précoce des cancers comme la priorité d'action des pouvoirs publics. Vient ensuite la réduction des délais de prise en soins entre le diagnostic et le début des traitements (48 %) puis la poursuite des efforts de recherche pour développer des traitements (40 %).

Qualité et accès aux soins, prévention des facteurs de risque et réduction de la mortalité : des dimensions de la lutte contre les cancers qui recueillent un niveau majoritairement satisfaisant

75 %

des Français estiment que les soins et les traitements proposés aux patients sont de très bonne qualité.

La prévention des facteurs de risques évitables de cancers ou encore la réduction de la mortalité sont également des dimensions qui recueillent la satisfaction des Français respectivement à 67 % et 66 %.

Tout comme le soutien à la recherche pour 63 % d'entre eux.

79 %

des Français estiment que l'accès aux soins et aux traitements contre les cancers est de très bonne qualité.

Cependant 46 % d'entre eux estiment aujourd'hui que la possibilité de bénéficier de ces soins n'est pas équivalente, quel que soit son niveau de ressources et 66 %, quel que soit le territoire, les habitants des zones rurales étant les plus critiques.

Pourtant, seul 1 tiers (32 %) des répondants estiment que « assurer un accès aux traitements égal sur l'ensemble du territoire » doit faire partie des priorités d'action des pouvoirs publics.

La lutte contre les cancers : une perception positive des évolutions sur les 20 dernières années

77 %

des Français considèrent que globalement la lutte contre les cancers s'est nettement améliorée par rapport à il y a 20 ans. Ce pourcentage est plus important si l'on considère la catégorie d'âge : 84 % chez les 65 ans et +, et le sexe : 81 % chez les hommes.

74 %

Si les plus grands progrès perçus par les Français concernent le dépistage des cancers (74 %), ils considèrent que l'ensemble des dimensions de la lutte contre les cancers s'est nettement amélioré par rapport à il y a 20 ans.

Suivent, après les dépistages, la prévention des facteurs de risques de cancers pour 73 % d'entre eux et la réduction de la mortalité pour 68 %.

De nets progrès perçus par les Français en termes de qualité de traitements et d'accès aux soins quels que soient son revenu et son lieu d'habitation

79 %

des Français considèrent que l'accès aux traitements et aux soins s'est considérablement amélioré.

La progression est aussi marquée sur cet accès, quel que soit le niveau de ressources (68 %) ou le lieu d'habitation (61 %).

Les tranches d'âge les plus jeunes (18-34 ans) perçoivent plus fortement ces progrès. Les résultats sont respectivement de 87 %, 81 % et 76 %.

Les 3 priorités des Français pour les années à venir : dépistage, soutien à la recherche et accès aux traitements innovants

74 %

des Français placent le dépistage des cancers (détection précoce) comme la dimension de la lutte contre les cancers pour laquelle ils attendent de nouveaux progrès. Ce taux atteint les 77 % chez les personnes ayant déjà été confrontées à la maladie pour eux ou pour leur proche et 79 % chez les 65 ans et plus. Viennent ensuite le soutien à la recherche pour 63 % d'entre eux et l'accès aux traitements innovants pour 58 %.

95 %

des Français reconnaissent l'intérêt d'une agence d'expertise sanitaire et scientifique publique qui coordonne l'ensemble des acteurs de la lutte contre les cancers.

Ils sont 94 % à reconnaître l'intérêt d'avoir un seul acteur qui regroupe toute l'expertise (recherche, prévention, dépistage, soins) au sein d'une même institution.

II. 20 ans de politique de lutte contre les cancers

Une mobilisation constante des pouvoirs publics et de l'ensemble des acteurs de la lutte contre les cancers

Depuis 20 ans, la **lutte contre les cancers est une priorité nationale** portée, sans discontinuer, au plus haut niveau de l'État. La **voie a été ouverte par le Président de la République Jacques Chirac** qui a annoncé en 2004 le premier Plan cancer puis la création de l'Institut national du cancer.

Pour la première fois, **toutes les dimensions de la cancérologie ont été pensées ensemble** -la prévention, les soins et la recherche sur les cancers- **au service des personnes malades et des professionnels**. Ce **modèle est d'ailleurs jugé pertinent par 95 % des Français⁵** qui reconnaissent l'intérêt d'une **agence d'expertise** sanitaire et scientifique publique pour **coordonner l'ensemble des acteurs** de la lutte contre les cancers, et **d'un seul acteur pour regrouper l'expertise**.

Depuis 20 ans, cet engagement a été poursuivi et amplifié. **Après 3 Plans cancer** quinquennaux successifs, la **France s'est dotée d'une Stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021-2030**. Soutenu par une forte ambition, l'Institut national du cancer a su fédérer, faire dialoguer et mobiliser l'ensemble des acteurs – soignants, chercheurs, patients, industriels du médicament - autour d'objectifs partagés et de projets communs. **En deux décennies, le paysage de la cancérologie a été transformé et la France est devenue l'un des premiers pays au monde en termes de guérison des cancers**.

Les avancées permises par les Plans cancer et la Stratégie décennale

Les 3 Plans cancer et la Stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021-2030, pilotés par l'Institut en lien avec l'ensemble des acteurs engagés dans la lutte contre les cancers, ont chacun permis de faire avancer la lutte contre les cancers en France.

- **Le premier Plan cancer 2003-2007** a porté la première stratégie nationale et globale de lutte contre les cancers. Il a permis de **structurer le paysage de la cancérologie** dans notre pays et de **garantir une qualité et une sécurité minimale des soins apportés aux malades sur tout le territoire**. Il a également organisé la coordination des acteurs, à l'échelon régional et interrégional, dans le domaine des soins et de la recherche en particulier.
- **Le deuxième Plan cancer 2009-2013** a mis l'accent sur la **personnalisation des prises en charge et sur le déploiement des innovations thérapeutiques**, notamment en matière de médecine de précision. Il a également **ouvert la voie à la lutte contre les inégalités face à la maladie** (et les pertes de chance) ; un axe majeur qui a été au cœur de la mise en œuvre du 3e Plan cancer (2014–2019) et décliné à travers l'ensemble de ses objectifs.
- **Le troisième Plan cancer s'est articulé autour de 3 objectifs majeurs: guérir plus de personnes malades**, en favorisant des diagnostics précoces et en garantissant l'accès de tous à une médecine de qualité et aux innovations, **préserver la continuité et la qualité de vie**, en proposant une prise en charge globale de la personne pendant et après la maladie, tenant compte de l'ensemble de ses besoins et **investir dans la prévention et la recherche** pour réduire le nombre de nouveaux cas de cancers et préparer les progrès à venir. Le Plan a aussi porté une attention particulière aux besoins des enfants, adolescents et jeunes adultes atteints de cancer, pour faire progresser l'accès à l'innovation et améliorer encore la qualité des soins, ainsi que l'accompagnement des enfants et de leurs familles pendant et après la maladie. À ces ambitions s'est ajoutée la volonté d'optimiser le pilotage et les organisations de la lutte contre les cancers pour une meilleure efficacité, en y associant pleinement les personnes malades et les usagers du système de santé.
- **La Stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021-2030**, s'est quant à elle, tout en poursuivant et en améliorant les actions structurantes déjà mises en place, **concentrée sur les défis et enjeux restants à relever autour de 4 axes** prioritaires (améliorer la prévention, limiter les séquelles et améliorer la qualité de vie, lutter contre les cancers de mauvais pronostic et s'assurer que les progrès bénéficient à tous).

⁵ Enquête réalisée par internet du 13 au 19 mai 2025 auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 18 ans et plus, composé de 1 002 personnes.

Elle marque une volonté forte et partagée de changement afin d'améliorer l'offre de santé et le service rendu à l'ensemble de nos concitoyens touchés par les cancers, et ce à tous les niveaux - la prévention primaire et le dépistage, la prise en charge des personnes touchées par la maladie, dans leurs parcours de soins et parcours de vie – et en mobilisant l'ensemble des acteurs de la lutte, de la santé et de la recherche contre les cancers.

À un moment charnière de son déploiement (bilan à mi-parcours et élaboration en cours de la seconde feuille de route 2026-2030), l'Institut national du cancer et l'ensemble des acteurs de la lutte contre les cancers poursuivent leur mobilisation. Chacun déterminé à aller encore plus loin au bénéfice de l'ensemble des Français.

L'impact des avancées sur le parcours de soins des patients : leur témoignage

En 20 ans, la lutte contre les cancers a connu de nombreuses avancées : structuration de la recherche, meilleures connaissances des cancers et de leurs facteurs de risque, traitements plus efficaces et de plus en plus ciblés, structuration des parcours de soins et des dispositifs accompagnant les personnes malades... **Quel impact les avancées ont-elles eu sur leur parcours de soins ou sur leur qualité de vie ?** Cinq anciennes patientes et patientes ont accepté de témoigner.



« Cette annonce a été déterminante pour moi. Il y a eu énormément de progrès qui ont été faits. »

Stéphanie, 53 ans, a eu 2 cancers de la peau en 2022 : un mélanome et un carcinome.

[Découvrez le témoignage de Stéphanie](#)

Instauré en 2005 lors du premier Plan cancer, le **dispositif d'annonce** représente une avancée majeure et un temps fort dans le parcours de soins. Réalisé par des professionnels de santé, il permet aux patients de bénéficier des meilleures conditions d'information, d'écoute et de soutien.

« Le traitement que j'essaie peut être le traitement de demain, le traitement qui peut me faire guérir. »

Élodie, 42 ans, est diagnostiquée en 2017 d'un cancer du sein triple négatif avec une récurrence métastatique en 2020. En 5 ans, elle a participé à 3 essais cliniques.

[Découvrez le témoignage d'Élodie](#)

L'accès aux innovations est un enjeu majeur pour les patients atteints d'un cancer, car elles permettent de découvrir de nouvelles modalités de traitement. L'Institut national du cancer œuvre quotidiennement pour que ces nouvelles modalités soient accessibles à l'ensemble des patients sur le territoire national. Le dispositif **AcSé** (Accès Sécurisé à des thérapies ciblées innovantes) par exemple, permet aux patients en échec thérapeutique de disposer d'une molécule qui n'est pas encore mise sur le marché.





« Après mes traitements, on m'a redirigée vers une maison des jeunes qui s'occupait des adolescents et jeunes adultes pour les aider à reprendre une activité sportive, à se réinsérer scolairement, mais aussi socialement et dans le monde du travail. Cela m'a beaucoup aidée, je pense que c'est quelque chose de primordial. »

Lucile, 27 ans, a eu une leucémie aiguë en 2021.

[Découvrez le témoignage de Lucile](#)

Depuis 2004, une organisation des soins et de traitement du cancer spécifique aux besoins propres de l'enfant, de l'adolescent et du jeune adulte (AJA) a été mise en place. Avec [une prise en compte adaptée des particularités des AJA](#) et celle des besoins de leurs proches, elle intègre une offre de soins de support dédiée, la préservation de la fertilité, l'accompagnement et l'hébergement des familles, du soutien social, scolaire ou professionnel.

« C'est très bien encadré. La nutritionniste, et même la psychologue, vient instinctivement dans votre chambre le premier jour de séance de chimiothérapie. »

Sonia, 47 ans, apprend en 2022 qu'elle est atteinte d'un cancer du sein.

[Découvrez le témoignage de Sonia](#)

Les [soins de support](#) font partie intégrante du parcours de soins du patient. Ils visent à assurer la meilleure qualité de vie possible du patient tout au long de son parcours, conjointement à ses traitements spécifiques du cancer, mais aussi dans l'après-cancer. Ils intègrent notamment la prise en charge de la douleur, un accompagnement psychologique ou encore les conseils en diététique et nutrition.



« Je peux faire le constat en 13 ans que l'information a énormément évolué. On a besoin des informations liées au cancer au fil de l'eau. [...] Des sites institutionnels comme ceux de l'Institut national du cancer permettent de mettre un label « je garantie la qualité des données et leur actualisation ». »

Marie-Christine, 60 ans, a été soignée pour un cancer du sein triple négatif et est actuellement en rémission.

[Découvrez le témoignage de Marie-Christine](#)

La [plateforme Cancer info](#), développée depuis 2009 en partenariat avec la Ligue contre le cancer, propose notamment des collections de guides informatifs, ainsi qu'une ligne téléphonique nationale. Au fil des années se sont ajoutés de nouveaux outils tels que les fiches d'information complémentaires, par exemple sur la qualité de vie. L'objectif est de pouvoir proposer une multitude de contenus pour répondre aux questions des patients.

TÉLÉCHARGER LA FRISE PRÉSENTANT LES ÉTAPES MAJEURES DE LA LUTTE CONTRE LES CANCERS DES 20 DERNIÈRES ANNÉES

[Consulter la frise « 20 ans d'avancées contre les cancers »](#)



III. 20 ans d'évolution des cancers : ce que disent les données⁶

Les données épidémiologiques sont une source d'information essentielle pour suivre et évaluer les avancées dans le champ de la cancérologie, mais aussi mesurer et guider l'efficacité des politiques publiques de lutte contre la maladie.

Ces données, véritables indicateurs de santé de la population, sont des informations précieuses qui permettent de mesurer l'impact de la maladie dans notre pays.

Leur analyse permet de déterminer les actions prioritaires, les ressources nécessaires et les enjeux pour les années à venir.

À l'occasion de ses 20 ans, l'Institut national du cancer revient sur l'évolution des principaux indicateurs épidémiologiques des cancers en France sur les 2 dernières décennies ainsi que sur les évolutions en matière de prise en soins des personnes malades et de financement de la recherche. Pour certaines données, la période de référence et le nombre d'années de recul peuvent varier en fonction des données disponibles.

L'incidence des cancers : une hausse majoritairement impactée par les évolutions démographiques

Les données d'incidence (nombre de nouveaux cas sur une période donnée) permettent d'apprécier les augmentations ou diminutions du nombre de cas de cancers, les personnes concernées ou encore les types de cancers.

Sur la période 2003-2023, l'incidence des cancers a été multipliée par 1,4 toutes localisations et sexes confondus (314 719 nouveaux cas en 2003 – 433 136 en 2023).

La répartition par sexe est stable. En 2003, 42 % des nouveaux cas de cancers étaient diagnostiqués chez les femmes ; ils sont 43 % en 2023.

Cette évolution dépend de trois facteurs qu'il convient de prendre en compte :

1. la taille de la population (plus la population augmente dans une zone géographique donnée, plus le nombre de cas augmente. En 2003, selon l'Insee, la population au 1^{er} janvier était de 61 824 030 ; elle atteint 68 143 433 au 1^{er} janvier 2023⁷) ;
2. sa structure d'âge (plus une personne est âgée, plus son risque d'avoir un cancer augmente. La population des 65 ans et plus est passée, entre 2003 et 2023, de 9 973 911 à 14 449 960⁸. L'âge médian au diagnostic, en 2003, était de 67 ans chez les femmes et 68 ans chez les hommes. En 2023, ils sont respectivement de 68 ans et 70 ans) ;
3. la prévalence d'exposition aux facteurs de risque de cancers.

L'évolution démographique est ici la première cause de l'augmentation significative de l'incidence des cancers observés en France ces 20 dernières années.

⁶ L'ensemble des données présentées ici sont issues du Panorama des cancers en France 2025 – Édition spéciale 20 ans. Institut national du cancer juin 2025.

⁷ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7746154?sommaire=7746197>. Page consultée le 12 juin 2025.

⁸ Ibid.

L'analyse des données d'incidence par sexe montre une situation plutôt encourageante chez les hommes pour plusieurs localisations.

C'est le cas pour les cancers de la prostate, cancer le plus fréquent, et les cancers du poumon qui diminuent ou encore les cancers colorectaux qui se stabilisent.

Les cancers du pancréas sont quant à eux en augmentation pour les deux sexes avec une croissance plus marquée et préoccupante chez les femmes.

CHEZ LES FEMMES	
2003	2023
SEIN	
46 971 NOUVEAUX CAS	61 214 NOUVEAUX CAS VAM DU TSM : + 0,1 % PAR AN
COLÔN ET RECTUM	
16 686 NOUVEAUX CAS	21 370 NOUVEAUX CAS VAM DU TSM : + 0,3 % PAR AN
POUMON	
5760 NOUVEAUX CAS	19339 NOUVEAUX CAS VAM DU TSM : + 5 % PAR AN
PANCRÉAS	
3143 NOUVEAUX CAS	7668 NOUVEAUX CAS VAM DU TSM : + 3 % PAR AN

CHEZ LES HOMMES	
2003	2023
PROSTATE*	
59310 NOUVEAUX CAS	59885 NOUVEAUX CAS VAM DU TSM : - 1,8 % PAR AN
COLÔN ET RECTUM	
20635 NOUVEAUX CAS	26212 NOUVEAUX CAS VAM DU TSM : - 0,6 % PAR AN
POUMON	
23597 NOUVEAUX CAS	33438 NOUVEAUX CAS VAM DU TSM : - 0,2 % PAR AN
PANCRÉAS	
3574 NOUVEAUX CAS	8323 NOUVEAUX CAS VAM DU TSM : + 2 % PAR AN

* Pour la prostate, les dernières données disponibles datent de 2018.

Pour ces dernières, les cancers du poumon sont également en augmentation avec + de 5 % par an.

L'incidence des cancers chez les enfants et les adolescents

Sur la période 2011-2021, 20 049 cas de cancers chez les enfants de 0 à 14 ans ont été recensés, ce qui représente 1 823 cas par an. Sur la même période, cela représente 4 910 cas chez les adolescents de 15 à 17 ans, soit 446 cas par an.

Les cancers de l'enfant diffèrent de ceux de l'adulte par leurs caractéristiques histopathologiques et biologiques, avec une extrême rareté des carcinomes, majoritairement rencontrés chez l'adulte.

Les principaux types observés chez l'enfant sont les leucémies, les tumeurs du système nerveux central et les lymphomes. Un quart des tumeurs de l'enfant sont des tumeurs embryonnaires (néphroblastomes, neuroblastomes, rétinoblastomes, par exemple), quasiment inexistantes chez l'adulte.

Un taux de mortalité en baisse pour de nombreuses localisations sur les 10 dernières années

Sur la période 2012-2022, la diminution globale du taux de mortalité s'observe pour de nombreuses localisations à l'exception des cancers du pancréas et de ceux du système nerveux central.

Pour les cancers du pancréas, cette augmentation est de +1,4 % par an chez les femmes, elle est moins marquée chez les hommes avec + 0,7 %.

Pour les cancers du système nerveux central, elle est par an de +1,39 % chez les femmes et de + 1,16 % chez les hommes.

Enfin, le taux de mortalité des cancers du poumon augmente également de +0,4 % chaque année chez les femmes.

CHEZ LES FEMMES		CHEZ LES HOMMES	
2012	2022	2012	2022
SEIN		PROSTATE	
11 836 DÉCÈS	12 757 DÉCÈS VAM DU TSM : - 12 % PAR AN	8 834 DÉCÈS	9 228 DÉCÈS VAM DU TSM : - 2,2 % PAR AN
COLÔN ET RECTUM		COLÔN ET RECTUM	
8 198 DÉCÈS	7 998 DÉCÈS VAM DU TSM : - 15 % PAR AN	9 176 DÉCÈS	8 977 DÉCÈS VAM DU TSM : - 2 % PAR AN
POUMON		POUMON	
8 317 DÉCÈS	10 318 DÉCÈS VAM DU TSM : + 0,1 % PAR AN	22 553 DÉCÈS	20 578 DÉCÈS VAM DU TSM : - 3,1 % PAR AN
PANCRÉAS		PANCRÉAS	
4 846 DÉCÈS	6 463 DÉCÈS VAM DU TSM : + 14 % PAR AN	4 903 DÉCÈS	6 468 DÉCÈS VAM DU TSM : + 0,7 % PAR AN
PANCRÉAS		FOIE	
3 464 DÉCÈS	3 476 DÉCÈS VAM DU TSM : - 19 % PAR AN	5 934 DÉCÈS	6 414 DÉCÈS VAM DU TSM : - 1,6 % PAR AN

Remarque : les données de mortalité proviennent du Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès (CépiDC).

La diminution, plus marquée chez les hommes résulte d'une diminution des cancers incidents, de diagnostics plus précoces et d'importantes avancées thérapeutiques parmi les cancers les plus fréquents.

Survie des personnes atteintes d'un cancer : de nombreuses améliorations, mais certains cancers demeurent de mauvais pronostic

Sur la période 1990-2015, la survie à 5 ans des personnes atteintes de cancer s'est améliorée pour la majorité des localisations.

Les évolutions les plus importantes, sur cette période, s'observent pour les leucémies lymphoïdes chroniques (+40 points de pourcentage), les cancers de la prostate (+21 points de pourcentage) ou encore les cancers du côlon et du rectum (+12 points de pourcentage).

Il s'agit ici de cancers dits de pronostic favorable ayant une survie nette standardisée (SNS) à 5 ans supérieure à 65 %, et des cancers de pronostic intermédiaire, avec une SNS à 5 ans entre 33 et 65 %.

SNS DES PRINCIPAUX CANCERS DE PRONOSTICS FAVORABLES ET INTERMÉDIAIRES			ÉVOLUTION 1990-2015 DE LA SNS (voir remarque ci-contre)
1990	2005	2015	
MÉLANOME CUTANÉ			+ 11 POINTS DE %
82 %	↗ 91 %	↗ 93 %	
SEIN			+ 9 POINTS DE %
79 %	↗ 88 %	↗ 89 %	
PROSTATE			+ 21 POINTS DE %
71 %	↗ 94 %	↘ 92 %	
COL DE L'UTÉRUS			- 3 POINTS DE %
66 %	↘ 64 %	↘ 62 %	
CÔLON ET RECTUM			+ 12 POINTS DE %
53 %	↗ 62 %	↗ 65 %	
LEUCÉMIE MYÉLOÏDE CHRONIQUE			+ 40 POINTS DE %
47 %	↗ 78 %	↗ 86 %	

Ces tendances plutôt favorables sont le reflet des progrès réalisés dans le système de soins à la fois dans la détection des cancers, mais aussi dans leur thérapeutique.

Toutefois, ce gain est contrasté selon les localisations et en fonction de l'âge au diagnostic.

C'est le cas des cancers dits « de mauvais pronostic ». Il s'agit notamment de cancers associés à l'alcool et au tabac (œsophage, foie, poumon), tant chez les femmes que chez les hommes.

Si des progrès ont été réalisés, ces localisations conservent un taux de survie nette standardisé à 5 ans inférieur à 33 %.

SNS DES PRINCIPAUX CANCERS DE MAUVAIS PRONOSTIC			ÉVOLUTION 1990-2015 DE LA SNS (voir remarque ci-dessous)
1990	2005	2015	
SYSTÈME NERVEUX CENTRAL			+ 4 POINTS DE %
22%	↗ 23%	↗ 26%	
POUMON			+ 11 POINTS DE %
12%	↗ 16%	↗ 22%	
CESOPHAGE			+ 10 POINTS DE %
9%	↗ 14%	↗ 18%	
PANCRÉAS			+ 7 POINTS DE %
6%	↗ 9%	↗ 12%	
FOIE			+ 12 POINTS DE %
6%	↗ 15%	↗ 18%	

Ce pronostic défavorable peut être lié à un dépistage tardif, une localisation difficile d'accès, une évolution rapide et agressive, une résistance aux thérapies ou un manque de solutions thérapeutiques spécifiques. Tout l'enjeu, pour améliorer la survie des patients qui en sont atteints, réside dans la poursuite du développement de la recherche pour accélérer la découverte de connaissances scientifiques et aboutir à des innovations thérapeutiques.

La prévention des facteurs de risques évitables et le dépistage précoce sont aussi des voies d'amélioration. Pour les cancers du poumon, la mise en place en 2025 du programme pilote de dépistage « IMPULSION » par scanner thoracique à faible dose poursuit l'objectif d'une détection de la maladie à un stade où les traitements sont les plus efficaces.

*Les survies (en %) sont arrondies à l'unité. Les évolutions de points ont été calculées à partir des valeurs exactes et arrondies ensuite.

La survie des enfants et des adolescents atteints d'un cancer

Sur la période 2000-2016, le taux de survie globale des enfants entre 0 et 14 ans atteints d'un cancer est estimé à 92 %. À l'échéance de 5 ans, sur cette même période, ce taux est de 83 %.

Chez les adolescents de 15 à 17 ans, la survie est de 94 % 1 an après le diagnostic et de 82 % 5 ans après.

Traitements des cancers : plus d'une hospitalisation sur deux assurées en établissement public

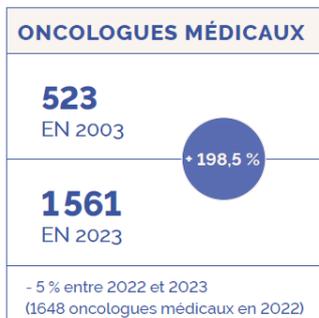
De façon constante depuis 10 ans, l'activité de cancérologie est assurée pour plus d'une hospitalisation sur deux par les établissements publics (CH et CHU) soit 4, 3 millions d'hospitalisations en 2023.

Les deux tiers des dépenses sont réalisés par ces mêmes établissements. Entre 2012 et 2023, ces dépenses, liées au diagnostic, au traitement et au suivi des patients, ont augmenté de 40 % pour atteindre 7 milliards d'euros en 2023.

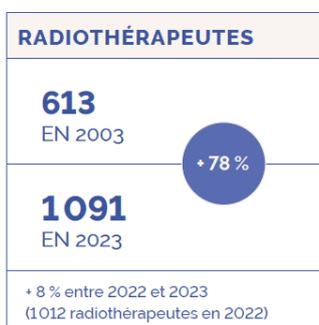
Les cancers continuent de marquer fortement l'activité hospitalière avec une augmentation de 20 % depuis 2010.

La filière de soins reste attractive avec 3 fois plus d'oncologues médicaux (1 561 en 2023) et près de 80 % de radiothérapeutes en plus (1 091 en 2023) sur la période 2013-2023.

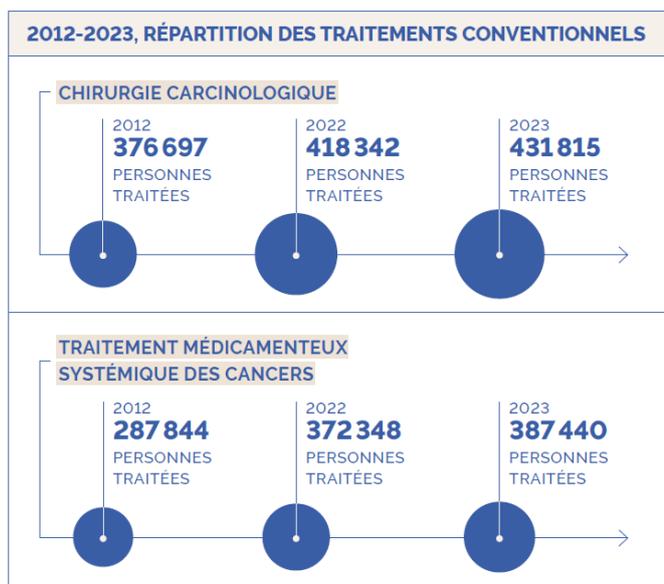
Enfin, la chirurgie, la radiothérapie et les traitements médicamenteux systémiques constituent les traitements de référence des cancers, formant la base des stratégies thérapeutiques conventionnelles.



ORIENTATIONS
DU PREMIER PLAN CANCER :
PRÉVOIR L'AUGMENTATION
DE 20 % DE LA DENSITÉ DES
INTERNES EN ONCOLOGIE



En 2023, 1,3 million de personnes ont été traitées spécifiquement pour un cancer en médecine, chirurgie, obstétrique (MCO). Elles étaient 1,1 million en 2012.

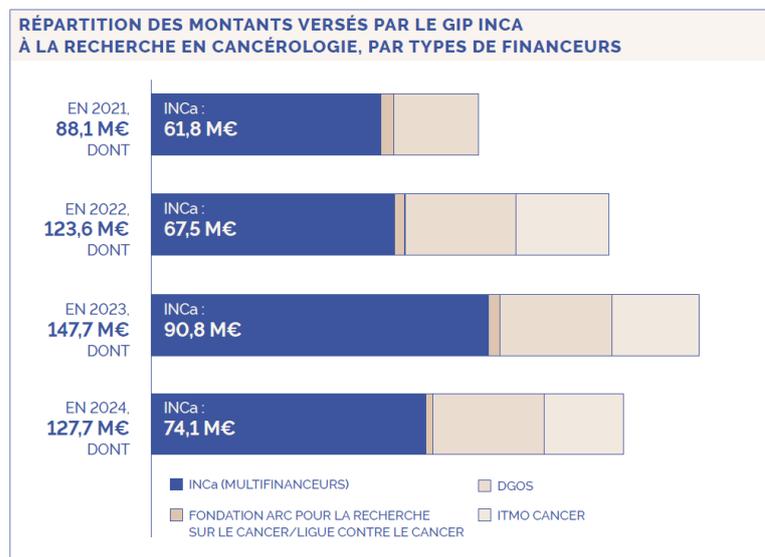


La recherche : la voix incontournable pour progresser dans la lutte contre les cancers

La **recherche** sur les cancers a pour objectif d'**améliorer les connaissances** permettant de réduire la mortalité liée à cette maladie et de faire reculer sa fréquence et sa gravité, d'améliorer la qualité de vie des patients, mais aussi de favoriser l'équité face à la prévention, à l'accès au diagnostic précoce et aux traitements innovants.

Entre 2021 et 2024, le GIP INCa a consacré plus de 12 millions d'euros supplémentaires à la recherche en cancérologie. Soit un financement de 74,1 millions d'euros en 2024.

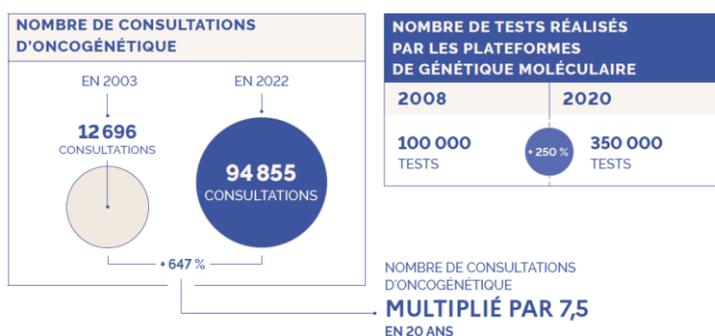
En plus de 15 ans, 4 380 programmes de recherche ont été financés pour un budget de 1,82 milliard d'euros.



L'accès aux essais cliniques, notamment de phase précoce, permettant aux patients d'accéder plus tôt à des innovations thérapeutiques prometteuses a été largement étendu. Le nombre de patients inclus dans ces essais a été **multiplié par 2,8** entre 2002 et 2023 avec 50 625 inclusions dans les essais cliniques académiques et 9 582 dans les essais cliniques industriels.

Ces essais explorent de nouveaux médicaments, techniques ou stratégies de soins. L'Institut national du cancer en assure le déploiement à l'échelle nationale en apportant un appui logistique et financier.

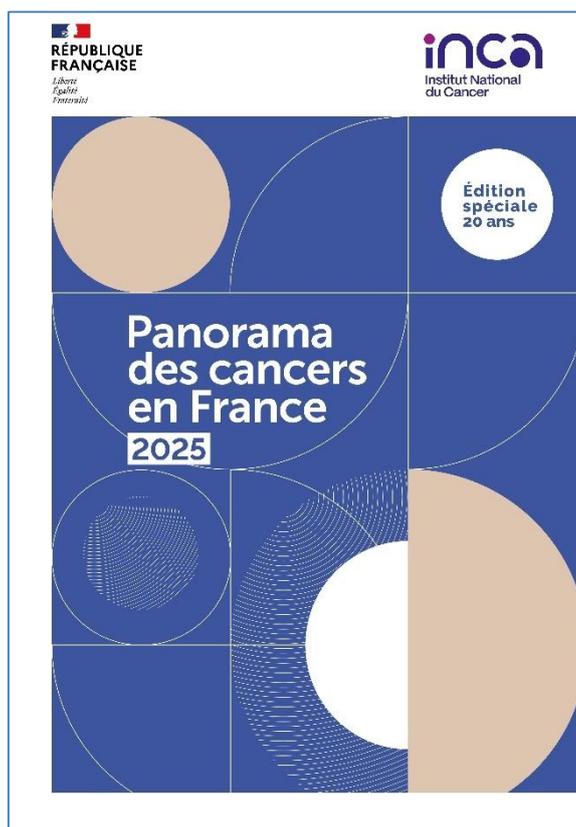
Enfin, le nombre de consultations d'oncogénétique a été **multiplié par 7,5** entre 2003 et 2022 pour atteindre 94 855. En 2022, le dispositif de diagnostic des prédispositions génétiques s'organisait autour de 143 sites de consultation répartis dans 103 villes sur l'ensemble du territoire.



Depuis 2006, 28 plateformes hospitalières dédiées à la génétique moléculaire tumorale des cancers ont été créées et, depuis 2008, le nombre de tests réalisés a été **multiplié par 3,5**. Parmi l'ensemble des cancers diagnostiqués chaque année, 5 à 10 % sont liés à des altérations génétiques héréditaires.

RETROUVER L'ENSEMBLE DE CES DONNÉES ET PLUS D'INFORMATIONS
DANS LE PANORAMA DES CANCERS EN FRANCE 2025
ÉDITION SPÉCIALE 20 ANS

[Consulter le Panorama des cancers](#)



IV. L'Institut national du cancer présente sa nouvelle identité graphique

Reflet de la dynamique d'innovation et de la dimension collective qui guide son action au service de ses publics

À l'occasion des 20 ans de sa création, l'Institut national du cancer réaffirme son rôle de référent et d'institution fédératrice de tous les acteurs œuvrant dans la lutte contre la maladie au travers de sa nouvelle identité graphique.

Depuis 2 décennies, l'Institut **coordonne et fédère l'ensemble des acteurs de la lutte contre les cancers**. Au travers des actions qu'il impulse, notamment dans le cadre des 3 Plans cancer et de la Stratégie décennale 2021-2030, il **favorise l'accélération des avancées au bénéfice de tous**. Agence d'expertise scientifique, l'Institut **éclaire les politiques publiques pour réduire le nombre de cancers et leur impact pour les personnes malades** dans notre pays.

La **nouvelle identité** visuelle, présentée symboliquement à l'occasion de ses 20 ans, **réaffirme une ambition forte de poursuivre et d'accélérer les avancées** dans le champ du cancer au bénéfice de tous.

[DÉCOUVREZ EN IMAGES
LA PRÉSENTATION
DU NOUVEAU LOGO](#)



Ensemble, nous allons
vaincre les cancers

Ce nouveau logo renforce la lisibilité de son action et traduit les valeurs constitutives de son ADN : une action collective, centrée sur l'humain et au service de l'innovation. Une lisibilité de l'émetteur également renforcée par le choix de l'utilisation, en majeur, de l'acronyme accompagné du nom complet.

Fruit d'une collaboration active et engagée des collaborateurs de l'Institut, cette identité visuelle marque l'ambition des 20 prochaines années partagées par tous sous le mot d'ordre « Ensemble, nous allons vaincre les cancers ».





20 ans
d'avancées
contre
les cancers